

## LE GÉNIE

### *Force de la nature ou surnature?*

Chantal Passot

Le Mée-sur-Seine, France

Questions d'une élève devant des textes de Kant et de Nietzsche: le génie est-il don d'une nature-providence ou fruit d'une longue patience? Surprise d'autres élèves devant des génies reconnus seulement après leur mort. Mes propres perplexités, voyant le même regard porté sur Léonard de Vinci<sup>1</sup> et sur Thérèse de Lisieux<sup>2</sup>: génie et sainteté seraient apparus sur fond d'une autre alternative, celle de la folie et du crime. Autant dire que ce sujet s'est imposé. D'où vient le génie? D'une nature qui serait donnée? D'une volonté qui serait requise? Ou encore, un au-delà serait-il exigé?

Génie à distinguer d'abord de ce qui n'est pas lui. Dans la définition qu'il donne, Kant transpose les maximes du sens commun, commandements du goût: 1° penser par soi-même; 2° penser en se substituant à autrui; 3° penser toujours en accord avec soi-même<sup>3</sup>. D'où, pour le génie, originalité, exemplarité, règle donnée par la nature; puis se délimite le domaine du génie, non pas la science mais l'art<sup>4</sup>.

L'*Anthropologie* précise, indiquant les déviations possibles. Aux limites du génie, le délire<sup>5</sup>. La simple originalité ne ferait que singer le génie<sup>6</sup>. Les trois règles sont solidaires: sublime, le génie est solitaire sans être insociable<sup>7</sup>.

Une belle formule pourrait résumer cette définition. Alain l'emprunte à Balzac: «Tout ce que trouvent les gens de génie est si simple que chacun croit qu'il l'aurait trouvé. Mais [...] le génie a cela de beau qu'il ressemble à tout le monde et que personne ne lui ressemble»<sup>8</sup>.

Génie ou talent, faudrait-il préciser. Le talent est-il un genre dont le génie serait une espèce parmi d'autres qui n'auraient pas de noms spécifiques? «Le génie est le talent (don naturel) qui dicte la règle de l'art»<sup>9</sup>.

Mais la suite les oppose: «le talent, la faculté innée de production de l'artiste appartiennent à la nature [...]. Le génie est la disposition innée

---

<sup>1</sup> K.R. Eissler, *Léonard de Vinci. Etude psychanalytique* (1961), Paris, PUF, 1980, p. 230.

<sup>2</sup> Jean-François Six, *Thérèse de Lisieux au Carmel*, Paris, Seuil, 1973, p. 68.

<sup>3</sup> E. Kant, *Critique du jugement*, trad. J. Gibelin, Paris, Vrin, 1951, § 40.

<sup>4</sup> *Ibid.*, § 46.

<sup>5</sup> E. Kant, *Anthropologie*, trad. M. Foucault, Paris, Vrin, 1964, § 45, p. 72.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 140.

<sup>7</sup> E. Kant, *Critique du jugement*, *op. cit.*, Remarque générale, p. 140.

<sup>8</sup> Alain, dixième des *Vingt leçons sur les beaux-arts: Les arts et les dieux*, Paris, Gallimard, «Pléiade», 1989, p. 537.

<sup>9</sup> E. Kant, *Critique du jugement*, *op. cit.*, § 46.

de l'esprit [...] par laquelle la nature donne ses règles à l'art.» Le talent découvre – œuvre d'entendement et de raison – même si «la piste des trésors de la connaissance» demande parfois un don particulier. Le génie invente et c'est autre chose<sup>10</sup>.

Le talent dont se contente la science formulerait des jugements déterminants: d'emblée le général est donné et fait l'accord des esprits. Dans le cas du génie, de l'artiste, «le particulier seul est donné»<sup>11</sup> comme pour le jugement réfléchissant. «Le jugement doit trouver le général»: l'universalité, l'exemplarité viennent après.

Peut-on, alors, lui trouver place dans l'histoire, terrain où se joue l'humanité réelle? La tentation est forte de rapprocher le génie d'autres facteurs de progrès qui tiennent – eux aussi – à la sensibilité, à la nature. L'«insociable sociabilité» des hommes<sup>12</sup> suscite émulation et nouveauté tandis qu'une nature-providence véhicule des bois flottants aux contrées défavorisées<sup>13</sup>.

Lecture hégélienne? «Rien de grand ne se fait sans passion»<sup>14</sup> et les grands hommes sont ceux dont les fins «détiennent une valeur générale»<sup>15</sup>. Mais «la fin atteinte, ils tombent, balle vide de grain»<sup>16</sup>, moyens servant la raison en marche dans l'histoire. Ils n'atteignent pas l'esprit absolu.

Pour Kant non plus le génie ne serait pas là. La personne est fin. Et ce serait se payer de mots, relativiser le génie, que lui égarer «le génie des affaires». Inverse de l'insociable sociabilité est la solitude du génie: «L'isolement loin de toute société est considéré comme une chose sublime quand il s'explique par des idées qui dépassent tout intérêt sensible»<sup>17</sup>.

Dans quel contexte cette opposition du talent et du génie? Celui de la rupture entre la raison pure théorique et la raison pure pratique – celui de l'opposition déjà remarquée entre découvrir et inventer<sup>18</sup>.

Cette distinction reste insuffisante: au talent il ne conviendrait pas d'opposer le génie mais le *saint* jamais reconnaissable, toujours à confronter à l'idéal moral même s'il s'agit du *Saint de l'Évangile*<sup>19</sup>. En morale, l'imitation n'a pas de place, la perfection morale est tracée *a priori*.

Reconnaissable, le talent est sujet et objet de jugements déterminants. Jamais reconnaissable, voire jamais réalisable, la sainteté serait détruite par

<sup>10</sup> E. Kant, *Anthropologie*, op. cit., § 56-57.

<sup>11</sup> E. Kant, *Critique du jugement*, op. cit., Introduction IV, p. 20.

<sup>12</sup> E. Kant, «Idée d'une histoire universelle du point de vue cosmopolitique», in *Philosophie de l'histoire*, trad. Piobetta, Paris, Aubier, 1947, p. 64-65.

<sup>13</sup> E. Kant, *Projet de paix perpétuelle*, trad. Gibelin, Paris, Vrin, 1948, Premier supplément, p. 36 s.

<sup>14</sup> G.W.F. Hegel, *Leçons sur la philosophie de l'histoire*, Paris, Vrin, 1946, p. 33.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 38.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 39.

<sup>17</sup> E. Kant, *Critique du jugement*, op. cit., Remarque générale, p. 140.

<sup>18</sup> E. Kant, *Anthropologie*, op. cit., § 56-57.

<sup>19</sup> E. Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, trad. Delbos, Paris, Delagrave, 1969, deuxième section, p. 115.

le jugement porté sur elle exaltant le cher moi. Pont entre les deux, finalité sans fin, le génie serait sujet et objet de jugements réfléchissants, donné d'abord de manière singulière et concrète, après coup universel. Son type serait l'artiste.

Perspective romantique à l'horizon – un don inexplicable de la nature est mis en valeur – ce dont le génie même serait inconscient. Envie des témoins qui ne reconnaissent pas l'effort d'un autre. Orgueilleuse humilité qui s'abrite derrière l'inspiration alors que «partout où l'on peut observer une genèse on est quelque peu refroidi»<sup>20</sup>. Le génie serait-il une *longue patience*<sup>21</sup> qui s'exercerait non seulement dans l'art mais dans les sciences où ne se fait pas d'emblée l'accord des esprits?

Le talent, lui, suggère une aisance. De l'or au départ<sup>22</sup>, c'est impersonnel, permettant de tout faire et de tout acheter dans une culture qui en reconnaît la valeur. Avec aisance, sans obstacle notable, le talent se meut dans un ordre dont il ne sort pas. Immédiatement reconnu, il peut passer comme la mode d'une époque. Au contraire, le génie anticipe.

Conscient de ses lacunes, il peut, du fond de sa faiblesse, attendre tout autre chose:

J'ai eu soudain et pour toujours la certitude que n'importe quel être humain, même si ses facultés naturelles sont presque nulles, pénètre dans le royaume de la vérité réservé au génie, si seulement il désire la vérité et fait perpétuellement un effort pour l'atteindre. Il devient lui aussi un génie, même si, faute de talent, ce génie ne peut être visible de l'extérieur<sup>23</sup>.

Ainsi le talent n'a pas besoin de se défendre pour être reconnu. Il est issu d'un milieu porteur et/ou marqué par l'affection des proches qui donne une aisance dans la vie. S'il se réduit à lui-même, il trouve ses limites dans sa propre réussite.

Au contraire de cette heureuse synthèse, le génie manifeste une béance entre la faiblesse infinie et l'aspiration infinie. La vie davantage investie se perd dans son objet sans se réserver. La créativité n'accomplit pas correctement sa tâche de défense<sup>24</sup>. Monstre et dieu pour son entourage, il est ange et chimère à ses propres yeux<sup>25</sup>.

Dans sa société le génie possède les signes victimaires qui en font un être à la fois supérieur et inférieur, bouc émissaire facile qui cumule «la

<sup>20</sup> F. Nietzsche, *Humain, trop humain*, trad. R. Rovimi, Paris, Gallimard, 1968, I, p. 128.

<sup>21</sup> Le mot est prêté à Buffon.

<sup>22</sup> Cf. la parabole des talents, Matthieu, 25: 15 s.

<sup>23</sup> Simone Weil, *Attente de Dieu*, Paris, La Colombe, 1950; «Livres de poche», A 32, p. 39.

<sup>24</sup> K.R. Eissler, *op. cit.*, p. 230.

<sup>25</sup> Chantal Passot, *La souffrance des autres*, Paris, Cerf, «Parole présente», 1988, p. 37 s. et 137 s.

marginalité du dehors et la marginalité du dedans»<sup>26</sup>. Léonard de Vinci, bâtard, traverse des années sombres quand naissent les demi-frères. L'infériorité invite à un effort peut-être sans issue. D'autres n'auront pas la présence d'un roi à leur lit de mort: marqué par le nom du frère mort, peintre méconnu, Van Gogh finira dans la folie suicidaire. Mais après sa mort son originalité ne dérange plus.

Jusqu'ici, il n'a été considéré qu'un seul génie à la fois. S'il «ressemble à tout le monde alors que personne ne lui ressemble»<sup>27</sup>, c'est sur un point seulement. Il n'est pas encore l'homme de tous les hommes<sup>28</sup>, faisant en soi la coïncidence de l'acte le plus haut et de l'universelle misère humaine.

Il faudra partir de l'action, «complice à l'égard de tous»<sup>29</sup>, englobant non seulement ποιεῖν et πράττειν, mais θεωρεῖν et τίκτειν<sup>30</sup>. Venue de l'infini des causes antécédentes, instabilité qui pousse à plus avant, elle va à l'infini là où elle se donne un but. Mais la conscience de soi de ce but ne saisit que sa propre faiblesse, victime d'un malin génie qui en dissout l'évidence<sup>31</sup>.

Béance entre cette faiblesse originelle et l'idéal sans cesse poursuivi pour être réalisé, béance de mort qui dissocie la conscience de soi et la réalité. Adolescents «ambitieux de génie d'honneur et de souveraine puissance»<sup>32</sup> que ces très grands, capables de désespoir suicidaire comme d'affirmation meurtrière des autres. Le cher moi se met en avant, distrait des réalités comme Archimède, ou, comme Pasteur, remarquable à l'entourage par «un mauvais caractère et une intuition pédagogique désastreuse»<sup>33</sup>.

Ce qui s'est dit aussi des saints. «Les saints ont fait souffrir les saints.» Ou encore la prière: «Délivre-nous des saints vivants.» Mais le saint vivant est une contradiction<sup>34</sup>. Quel que soit le génie de l'amour de Dieu et des hommes, quel homme se saurait saint sans un orgueil qui nierait la sainteté? Alors que, si la personnalité du génie profane est amoindrie par l'orgueil, l'œuvre scientifique ou artistique reste admirable dans son ordre – un ordre qui ne résume pas tout l'humain.

C'est pourquoi le savant qui élabore des *fictions utiles* suppose «une action originale qui échappe à la connaissance positive»<sup>35</sup> et ne peut s'en tenir à la science. Comme dans l'art, «l'œuvre achevée acquiert une

<sup>26</sup> René Girard, *Le bouc émissaire*, Paris, Grasset, 1982, p. 38-39.

<sup>27</sup> Alain, *op. cit.*, p. 537.

<sup>28</sup> Maurice Blondel, «Histoire et dogme», in *Premiers écrits*, Paris, PUF, 1950, p. 225-226.

<sup>29</sup> M. Blondel, *L'action: Essai d'une critique de la vie et d'une science de la pratique* (1893), Paris, PUF, 1950, p. XXI, p. 443 et 490.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 204 et 207. Et la seconde *Action*, rééd. Paris, PUF, 1949, I, p. 53 s.

<sup>31</sup> C. Passot, *La souffrance des autres*, thèse lettres, Toulouse, 1984, ISSN 0294-1767, n° 85.01.2096, accessible sur microfiches. Deuxième et troisième méditations.

<sup>32</sup> M. Blondel, *L'action* (1893), *op. cit.*, p. 243.

<sup>33</sup> Georges Gusdorf, *Mythe et métaphysique*, Paris, Flammarion, «Champs», n° 130, 1984, p. 254-255.

<sup>34</sup> C. Passot, *La souffrance des autres*, thèse, *op. cit.* Troisième méditation.

<sup>35</sup> M. Blondel, *L'action* (1893), *op. cit.*, p. 87.

indépendance relative»<sup>36</sup>. L'auteur devient passif de son action. Voulee, l'œuvre est aussi donnée, mais l'est-elle par la nature?

Ou bien le propre du génie est-il de dévoiler l'ancien à partir de la nouveauté, qu'il s'agisse d'une première dans sa propre histoire ou dans celle de l'humanité? Alors, quels que soient l'obstacle franchi et l'œuvre à laquelle il s'arrête en y attachant son nom, il exige cette mobilité même qui va au-delà jusqu'à s'éclairer au «point où brille la vérité de l'être et qui illumine toute raison»<sup>37</sup>.

Génie, il l'est même si sa volonté se prononce contre, «même s'il ne se tourne pas vers Dieu»<sup>38</sup>. Contraste avec l'apôtre qui parle avec autorité, relève du paradoxe et de la transcendance, le génie se meut dans l'immanence. Opposition brutale du protestantisme entre la foi et une œuvre tout humaine, opposition kantienne entre l'idéal et la nature.

Tel n'est pas le point de vue présent qui, tout en faisant place à l'autorité, considère la sainteté d'une vie reconnaissable, mais seulement après le sceau de la mort. La volonté s'est prononcée à la fine pointe de sa plus intime liberté, en même temps que la vérité de l'être s'est imposée du dehors, pénétrant jusqu'aux moelles. La patience a espéré jusqu'au bout sans trancher sa vie ni celle des autres. Se perpétue<sup>39</sup> cette acceptation par laquelle les choses sont réelles «parce que le regard divin les voit à travers le regard de la créature même»<sup>40</sup>.

Ainsi, jusqu'à un certain point, le génie profane peut ne pas reconnaître les autres génies, ni les saints. Pour le saint, au contraire, «la science doit être large comme la charité»<sup>41</sup>. Si la finalité du génie n'est pas la fin ultime, en lui comme en chaque homme qui vient au monde, se manifeste pourtant le Verbe. Ce même Verbe, le saint le reçoit comme venant dans le monde<sup>42</sup> pour l'y perpétuer<sup>43</sup>.

Pour l'un comme pour l'autre «l'état de nature reste une pure abstraction qui n'existe jamais». Aucun des deux ne peut «se soustraire à cette radicale et universelle pénétration de quelque chose qui empêchera toujours l'homme

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 229.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 435.

<sup>38</sup> S. Kierkegaard, «Deux petits traités éthico-religieux», in *Œuvres complètes*, Paris, Éditions de l'Orante, XVI, 1971, p. 145-162.

<sup>39</sup> M. Blondel, «Histoire et dogme», *op. cit.*, «Le Saint ... perpétue Jésus parmi nous», p. 205.

<sup>40</sup> M. Blondel, *L'action* (1893), *op. cit.*, p. 459.

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. XV.

<sup>42</sup> Cf. C. Passot, «La référence au prologue de saint Jean dans le dernier chapitre de *L'action*» (à paraître dans les Actes du Colloque d'Aix-en-Provence, mars 1993, pour le centenaire de *L'action*). Tout se joue sur la double traduction possible du verset 9: «Il était la vraie lumière illuminant tout homme venant dans le monde.» *Venant* peut s'accorder avec *homme* ou avec *lumière*.

<sup>43</sup> Cf. note 39.

de trouver son équilibre dans l'ordre humain»<sup>44</sup>. Maurice Blondel propose le terme de «transnaturel» pour exprimer le «caractère instable» d'un être qui n'a pas la vie surnaturelle «mais se trouve traversé de stimulations en rapport avec cette vocation même». Tel est le cas du génie sans même qu'il le reconnaisse. Nous dirons donc qu'il n'est pas de l'ordre de la nature, ni de celle d'une surnature toujours passible d'un refus. Lui conviendrait alors le terme «transnaturel».

---

<sup>44</sup> M. Blondel, art. «Transnaturel», dans A. Lalande, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, rééd. Paris, PUF, 1960.